

# Journal des débats politiques et littéraires

I. Journal des débats politiques et littéraires. 1858-09-18.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

ON S'ABONNE

rue des Prêtres - Saint-Germain-l'Auxerrois, 17.  
PAR TRIMESTRE :  
Départemens..... 20 fr.  
Paris..... 18 fr.

In LONDON, apply to J. THOMAS, general advertising agent, 2, Catherine street, Strand; to COWIE and son, foreign newspaper office, 2, Saint-Anne's lane, G. P. O.; and DELIZY, DAVIES et c<sup>e</sup>, 1, Finch lane, Cornhill.

N. B. Le JOURNAL DES DÉBATS ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés, et ne se charge pas de les renvoyer.

FRANCE.

PARIS, 17 SEPTEMBRE.

Nous avons publié hier une dépêche de Madrid annonçant la dissolution des Cortes et la convocation d'une nouvelle Assemblée. D'après une autre dépêche que nous recevons ce matin, les élections desquelles le nouveau Parlement doit sortir seraient fixées au mois d'octobre.

Le *Times* se félicite de voir la paix rétablie entre l'Angleterre et la Chine. Le traité signé entre les deux puissances lui paraît offrir toutes les garanties nécessaires aux Européens dans leurs relations futures avec cet empire. C'est pourtant, aux yeux du *Times*, un curieux symptôme du caractère des Chinois et de leur disposition à éluder sans cesse l'exécution des actes qui leur déplaisent, que l'insistance originale du commissaire Kwei-Liang à n'pas venir et à ne pas signer la feuille séparée sur laquelle était écrite la stipulation relative à l'indemnité payable par la Chine. D'un autre côté, la froide obstination du secrétaire-interprète de lord Elgin, M. Lay, qui remettait sans cesse cette feuille sous la main du mandarin en lui montrant la place où il fallait la signer, est un symptôme non moins caractéristique de cette persévérance tranquille et inflexible qui est indispensable aux Européens et qui ne leur fera pas défaut pour venir à bout de la finesse chinoise.

Parmi les articles les plus importants du traité, le *Times* signale les avantages de la publication officielle des droits de douanes imposés aux marchandises à leur entrée dans l'empire. Il félicite lord Elgin d'avoir insisté pour l'adoption de la langue anglaise dans la correspondance officielle émanée des agens de l'Angleterre, et d'avoir ainsi mis fin à une coutume qui faisait exception dans les usages du gouvernement. Enfin, c'est une grande conquête que l'ouverture de la Chine aux marchands, aux missionnaires et aux voyageurs. « La population du Céleste-Empire ne demande pas mieux, dit le *Times*, nous le savons par expérience, que d'accueillir de bonne grâce des étrangers qui viennent chez elle négocier, prêcher et dépenser de l'argent ; mais nous savons aussi que l'administration chinoise a pour habitude d'exciter le peuple à commettre quelques désordres à l'occasion de ces étrangers et de se servir de ce prétexte pour éviter les obligations des traités. » Quelques exemples sévères suffisent pour prévenir le retour de semblables manœuvres, surtout si l'on rend les administrateurs personnels responsables des désordres qu'ils n'auront pas su prévenir.

En terminant cette revue des avantages que le nouveau traité assure à la Chine ou plutôt à l'Europe tout entière, le *Times* ne peut s'empêcher de faire remarquer que tous ces biens viennent de l'arrogance et de la violence du mandarin Yeh, et que la sottise joue de temps à autre un rôle singulièrement utile dans les affaires de ce monde.

Une correspondance de Stuttgart donne quelques détails sur la déclaration solennelle que vient de faire le roi de Wurtemberg contre le bruit répandu dans le royaume qu'il s'était converti au catholicisme. L'origine de ce bruit est dans la conclusion du dernier Concordat, qui a été établi entre le Wurtemberg et la cour de Rome des relations aussi étroites et aussi avantageuses à l'Eglise catholique que celles qui subsistent aujourd'hui entre l'Autriche et le Saint-Siège. Ce Concordat a suscité dans le pays la plus vive agitation, et l'opinion s'est accrédiée que le roi avait cédé à l'obsession des prêtres catholiques et s'était lui-même converti. Ayant réuni les prêtres luthériens, le roi les a fortement engagés à démentir ce faux bruit ; il a protesté qu'il n'était pas tenté, à l'âge de soixante-dix-sept ans, d'abjurer les principes de la Réforme, et qu'il leur resterait fidèle jusqu'à son dernier jour.

Un voyageur, dont le journal anglais qui le cite garantit la véracité, vient de passer huit jours à Sébastopol, et donne quelques détails intéressants sur l'état de cette ville. La population y est réduite à environ 6,000 personnes ; elle était autrefois de 40,000. On a rebâti peu de maisons, et l'on habite généralement les baraquas laissées debout par les armées alliées. Les bassins sont en ruine, ainsi que les forts du sud ; mais les forts du nord sont presque intacts, malgré le bombardement qu'ils ont essuyé. On ramasse encore une quantité considérable de boulets et de fragmens de bombes. Les sépultures des alliés ont été religieusement respectées, et les cimetières anglais à Balaklava, à Inkermann, à Alma comme à Sébastopol sont parfaitement intacts. En général, la population montre une extrême bienveillance à l'égard des étrangers, et ne paraît animée contre ses anciens ennemis d'aucun mauvais sentiment.

Dans le port de Sébastopol, on travaille activement, sous la direction d'un Américain, à relever les bâtiments coulés à fond. On a renoncé entièrement à relever les vaisseaux de guerre et on cherche à les détruire afin d'en recueillir les débris. Mais on

# JOURNAL DES DÉBATS

## POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.



a été plus heureux avec des bâtimens d'un ordre inférieur, et un petit steamer qui navigue aujourd'hui entre Odessa et Constantinople aurait été, au dire du capitaine, une année sous l'eau.

PHÉDÝ PARADO.

Télégraphie privée.

Madrid, le 16 septembre.

On annonce que les élections des députés aura lieu en octobre.

L'atelier de siège ne tardera pas à être levé en Catalogne.

S'attend à la prochaine présentation des lois sur la presse et le désamortissement civil.

Madrid, le 17 septembre.

LL. MM. sont arrivées à Astorga.

La garnison de Cuba doit être augmentée de 3,000 hommes.

Trieste, le 16 septembre.

Le congrès des chemins de fer allemands a clos ses séances. La prochaine assemblée aura lieu à Dantzig.

On mandate de Constantinople, le 11, que le prince Kallimaki doit quitter Vienne.

MM. Philodis et Aristarchi sont rappelés des principautés.

On construit un télégraphe sous-marin à Smyrne.

Londres, le 17 septembre.

Le parti de New-York le 8, est arrivé à Liverpool.

Londres, le 17 septembre.

Les nouvelles de New-York vont jusqu'au 3 septembre. Elles annoncent que la population a détruit les bâtimens de la Quarantaine.

La Bourse était sans animation ; l'argent était plus demandé. Le change sur Londres était de 9 1/2 à 10.

Sur le coté, les affaires étaient actives ; le fronton se traitait en hausse.

Des dépêches de la Vera-Cruz annoncent aussi que tous les journaux d'opposition ont été supprimés. Une action décisive entre les parts hostiles du Mexique était considérée comme immédiate.

Service télégraphique *Havas-Bullier*.

On lit dans le *Journal de Constantinople* du 8 septembre :

Kiazim-Bey, envoyé à Constantinople par son père Faud-Pacha pour apporter à S. M. I. le Sultan l'acte final de la conférence de Paris à ratifier, s'embarque demain pour la France porteur des ratifications.

Le conseil de l'administration sanitaire a décidé, en date du 4 septembre, que les bâtimens de guerre provenant d'un lieu infect devront, à partir de ce jour, être soumis à une quarantaine de quinze jours, au lieu de douze, comme le détermine le paragraphe 2 de l'article 26 du règlement sanitaire. \*

On nous écrit de Stockholm, le 10 septembre :

C'est demain 11 qu'expire l'année pendant laquelle le prince Charles aura exercé au nom du roi son père les fonctions de régent des deux royaumes scandinaves. Il est aujourd'hui hors de doute que, par suite de la prolongation de la maladie de notre souverain, le prince Charles continuera jusqu'à la réunion en 1859 des nos Chambres législatives d'exercer, avec tous les pouvoirs attribués par les deux Constitutions suédoise et norvégienne, les fonctions de régent.

Je n'ai malheureusement rien de bien consolant à vous annoncer au sujet de la maladie dont souffre depuis tantôt deux ans notre souverain. Tous les traitemens et remèdes que les gens de l'art ont prescrits dans cet intervalle n'ont apporté aucun soulagement aux souffrantes qui accablent le roi Oscar. D'après le conseil de ses médecins, un certain M. Kuglersterna, qui jouit de quelque réputation comme magnétiseur, a été récemment appelé au château de Drottningholm, où continue à résider la famille royale, pour faire subir à l'auguste malade un traitement périodique de magnétisme.

On croit savoir ici que, par une coïncidence assez singulière, le siège de la maladie du roi Oscar se trouve précisément établi dans cet endroit de la tête où est placé le cervelet, comme cela paraît malheureusement être le cas au-delà de la mort.

Quelques exemples sévères suffisent pour prévenir le retour de semblables manœuvres, surtout si l'on rend les administrateurs personnels responsables des désordres qu'ils n'auront pas su prévenir.

En terminant cette revue des avantages que le nouveau traité assure à la Chine ou plutôt à l'Europe tout entière, le *Times* ne peut s'empêcher de faire remarquer que tous ces biens viennent de l'arrogance et de la violence du mandarin Yeh, et que la sottise joue de temps à autre un rôle singulièrement utile dans les affaires de ce monde.

Une correspondance de Stuttgart donne quelques détails sur la déclaration solennelle que vient de faire le roi de Wurtemberg contre le bruit répandu dans le royaume qu'il s'était converti au catholicisme. L'origine de ce bruit est dans la conclusion du dernier Concordat, qui a été établi entre le Wurtemberg et la cour de Rome des relations aussi étroites et aussi avantageuses à l'Eglise catholique que celles qui subsistent aujourd'hui entre l'Autriche et le Saint-Siège. Ce Concordat a suscité dans le pays la plus vive agitation, et l'opinion s'est accrédiée que le roi avait cédé à l'obsession des prêtres catholiques et s'était lui-même converti.

Ayant réuni les prêtres luthériens, le roi les a fortement engagés à démentir ce faux bruit ; il a protesté qu'il n'était pas tenté, à l'âge de soixante-dix-sept ans, d'abjurer les principes de la Réforme, et qu'il leur resterait fidèle jusqu'à son dernier jour.

Un voyageur, dont le journal anglais qui le cite garantit la véracité, vient de passer huit jours à Sébastopol, et donne quelques détails intéressants sur l'état de cette ville. La population y est réduite à environ 6,000 personnes ; elle était autrefois de 40,000. On a rebâti peu de maisons, et l'on habite généralement les baraquas laissées debout par les armées alliées. Les bassins sont en ruine, ainsi que les forts du sud ; mais les forts du nord sont presque intacts, malgré le bombardement qu'ils ont essuyé. On ramasse encore une quantité considérable de boulets et de fragmens de bombes. Les sépultures des alliés ont été religieusement respectées, et les cimetières anglais à Balaklava, à Inkermann, à Alma comme à Sébastopol sont parfaitement intacts. En général, la population montre une extrême bienveillance à l'égard des étrangers, et ne paraît animée contre ses anciens ennemis d'aucun mauvais sentiment.

Dans le port de Sébastopol, on travaille activement, sous la direction d'un Américain, à relever les bâtiments coulés à fond. On a renoncé entièrement à relever les vaisseaux de guerre et on cherche à les détruire afin d'en recueillir les débris. Mais on

est également partie ministre de l'instruction publique, M. Christopoulos, qui preside aux fouilles archéologiques.

À pied du temple de Thésée on voit deux piédestals en marbre blanc, dont l'un supporte une statue de neuf pieds de haut, sans bras ni tête, moitié homme et moitié serpent. Les fouilles viennent de faire retrouver la statue du second piédestal. Elle représente un triton admirabillement sculpté, mais sans tête, malheureusement. Le conservateur des antiquités, M. Pittakis, l'a fait remettre à la place où elle se trouvait dans l'antiquité. Ces deux statues faisaient partie du fameux monument de Phoros. \*

Par extrait : F. Camus.

RUSSE.

Saint-Pétersbourg, 9 septembre.

Le 12 août, Schamyl a éprouvé sur l'île gauche de la ligne du Caucase une défaite décisive. Le dernier rapport du général Eudokimow, en date du 29 juillet, annonçait qu'une collision importante aurait lieu prochainement. Schamyl s'était porté avec 5,000 hommes derrière les gorges d'Acho, et le général Eudokimow avait cru devoir assurer d'abord sa retraite.

D'après le dernier rapport, les travaux préparatoires étaient terminés le 4<sup>e</sup> août, et la colonne de colonel Naumow s'avancait vers l'ouest de Saou. Le 2<sup>e</sup> août, un fort détachement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl a éprouvé sur l'île gauche pour l'attaque le 11 août. Le général Mischtchenko se retrouva sur l'île gauche de la ligne du Caucase une défaite décisive. Le dernier rapport du général Eudokimow, en date du 29 juillet, annonçait qu'une collision importante aurait lieu prochainement. Schamyl s'était porté avec 5,000 hommes derrière les gorges d'Acho, et le général Eudokimow avait cru devoir assurer d'abord sa retraite.

D'après le dernier rapport, les travaux préparatoires étaient terminés le 4<sup>e</sup> août, et la colonne de colonel Naumow s'avancait vers l'ouest de Saou. Le 2<sup>e</sup> août, un fort détachement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.

Schamyl, dont les forces étaient accrues, s'est décidé alors à une opération décisive et est parti dans la nuit du 5 au 6 avec une portion de ses troupes, composées principalement de cavalerie, pour faire une diversion sur Wladikauks. Le major général Mischtchenko alla au-devant de l'ennemi.</

massacrés. Aussi les détails que l'on connaît de ce crime atroce sont-ils bien restreints, ils sont le résultat de quelques rapprochemens, de quelques bruits recueillis sur d'autres points de la côte. Il paraît qu'un avis est chargé de tenter cette affaire au clair.

On lit dans le *Journal de Constantinople* du 8 septembre :

" La Turquie va aussi bénéficier des progrès récents de la télégraphie et posséder un réseau complet, grâce aux succès des communications sous-marines."

" Par l'ordre impérial, il a été accordé, comme on sait, à M. Gisborne, représentant une Société au capital de 800,000 liv. st., la concession d'une ligne télégraphique, du cap Helles à Alexandrie."

" Le câble n'a pas encore été posé à Smyrne, et il aura un embranchement sur le Nil et la Cana, et il sera relié avec la Méditerranée par un autre câble, reliant avec la Grande-Bretagne. Le capitaine hydrographe Spratt, commandant du bateau à vapeur Medina, actuellement en station à Smyrne, a mission d'opérer la pose du câble, que l'Elba doit apporter incessamment."

" En outre, M. John Baker vient d'être chargé par le gouvernement impérial de l'établissement d'un autre câble sous-marin, allant du cap Helles à Rodosto, sur la mer de Marmara. Cette ligne, prolongée d'Andrinople, mettra ainsi la capitale en rapport direct avec l'Egypte, la Syrie et les autres stations de l'Asie et de la Méditerranée."

On écrit de Memel (Prusse), le 10 septembre :

" Le tribunal de Memel vient de juger une affaire de contrebandiers qui présentait des circonstances assez intéressantes. Une trentaine de paysans prussiens avaient transporté en juin dernier des marchandises de contrebande au village russe de Kotoziam, à trois lieues de la frontière. Ils étaient tous à cheval, armés de sabres et de fusils.

" A leur retour ils rencontrèrent un détachement de douaniers russes commandés par le capitaine Piraschoff. Ils l'attaquèrent à coups de fusil et le forcèrent à battre en retraite; mais d'autres douaniers vinrent le renforcer, et quand le détachement fut de 100 hommes à peu près, il y eut une seconde collision, à un demi-werste de la frontière russe. Ce combat dura trois quarts d'heure.

" Le capitaine et trois soldats russes furent grièvement blessés, et deux des soldats moururent à la suite de leurs blessures. Plusieurs contrebandiers aussi furent blessés et on parvint à arrêter huit. Les autres gagnèrent la frontière prussienne. Le tribunal de Memel en a condamné plusieurs à des peines d'emprisonnement. Les principaux coupables seront jugés en Russie."

(*Zet.*)

Un juif moldave, Israël-Joseph Benjamin, est regardé par MM. Petermann, Charles Ritter et Alexandre de Humboldt, comme un des voyageurs les plus intrépides et les plus judicieux de notre époque. Depuis 1845, il a parcouru les contrées orientales de l'Europe ainsi que l'Egypte, la Palestine, la Perse, la régence de Tripoli, celle de Tunis, l'Algérie et le Maroc. En ce moment il se dispose à visiter l'Afghanistan et la Chine. La Société géographique de Berlin l'a chargé de résoudre plusieurs problèmes topographiques, ethnographiques, etc., dans le cours de ce nouveau voyage. Benjamin a publié ses pérégrinations des écrits arabes, hébreux, français et allemands. Il vient de faire imprimer à Hanovre un ouvrage intitulé *Huit années de voyages en Asie et en Afrique*.

(*Gazette de Voss.*)

Une lettre de Liverpool du 14 septembre signale en ces termes un fait singulier; il s'agit de cargaisons entières d'aliénés, transportées d'Amérique en Angleterre et débarquées à Liverpool:

" Dans la dernière réunion des administrateurs des pauvres, M. Denison a appelé l'attention sur ce fait que depuis quelques jours il est arrivé de New-York deux cargaisons d'aliénés pauvres, en tout quatre-vingt-dix-neuf, à la charge de la paroisse. Il a pensé qu'il était indispensable d'adresser à ce sujet une représentation pressante au secrétaire d'Etat des affaires étrangères."

C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires. L'impulsion agricole est donnée dans le canton, grâce surtout au chemin de fer qui ne peut manquer d'être prolongé de Mourmelon à Saint-Menehould.

Quatre nouvelles fermes ont été mises en construction au printemps. Elles seront achetées avant la mauvaise saison, et, dès mars prochain, garnies de leur cheptel et de leur outillage.

— Un écrit de Rouen, le 16 septembre : " Un déplorable sinistre vient de détruire la plus grande partie des ateliers de l'établissement d'un de nos industriels les plus intelligents et les plus honorables.

" Les forces rouennaises de MM. Laubinière et C° sont établies aux portes de la ville, dans la plaine de Trianon. Hier matin, vers quatre heures, des flammes jaillissant avec violence du centre de l'établissement vinrent donner l'alarme. Le feu, ne rencontrant partout que des matières combustibles, prit tout d'abord une telle extension qu'on dut renoncer à attaquer le foyer principal.

" On essaya cependant de préserver les grues qui pouvaient encore être en partie conservées, mais la charpente intérieure les entraîna dans sa chute. Les secours furent alors concentrés sur le bâtiment des forges à la main, et on réussit à couper le feu dans la toiture et à préserver les bâtiments adjacents, entre autres celui où se trouvait la machine à vapeur.

Arrivage considérable de foulards de l'Inde à la Compagnie des Indes, rue de Grenelle-Saint-Germain, 42.

— L'incedie du Grand-Condé, on n'a pu l'oublier, a produit partout une grande émotion. Il n'est personne qui n'ait pris part à ce fatal événement; aussi la nouvelle de la réinstauration de cet établissement sur une partie même de l'ancien local sera sans nul doute accueillie avec la plus vive sympathie. C'est le lundi 4 octobre que doit avoir lieu la réouverture des magasins.

M. Bruneau, ci-devant Palais-Royal, prévient sa clientèle qu'il a transporté son établissement d'horlogerie, 83, rue de Rivoli, vers le Louvre.

— L'animisme qui règne au café de la Régence augmente tous les jours; les admirables parties entre MM. Harrwitz et Paul Murphy attirent tous les amateurs du noble jeu d'échecs; jamais on n'avait vu aux prises deux plus forts joueurs. M. Murphy, d'abord battu, a largement repris sa revanche, et l'avenir promet une lutte merveilleuse.

La fete de Saint-Cloud, qui a attiré un nombré considérable de promeneurs, a lieu tous les jours jusqu'au 27. Après-dîner dimanche 19, grandes eaux, bals, jeux divers, illuminations, etc.

(*Nouveliste.*)

Le Journal de Rouen ajoute le fait suivant : " Entre les machines atteintes par le feu, nous citrons le maréchal-pilon, qui forgeait des pièces de fer de 18,000 kilogr., l'éminant l'arbre de couche du yacht impérial *Aigle*, en construction à Cherbourg. Ce pilon est maintenant hors de service. La principale pièce de son mécanisme était rouge quand l'eau des pompes l'a atteint. A ce changement brusque de température, elle s'est fendue tout à coup."

— Hâtons-nous de dire que malgré le désastre que nous avons constaté, l'établissement de M. Laubinière n'en continuera pas moins à

fonctionner, grâce à d'actives réparations et à la mise en activité de nouvelles machines qui étaient prochainement attendues, qui sont précisément arrivées hier matin à la gare du chemin-de-fer, et qui pourront remplacer provisoirement celles que le feu a détruites ou endommagées, etc.

— Un vol de près de 15,000 fr. vient d'être commis au préjudice de M. P..., agent de change, au milieu de circonstances qui nous paraît utile de faire connaître. M. P... occupait depuis sept ou huit ans, en qualité d'employé subalterne, un nommé R..., âgé aujourd'hui de trente-quatre à trente-cinq ans, qui avait su gagner la confiance de son patron et de tous les autres employés. C'était un homme d'une intelligence un peu bornée, mais d'une conduite régulière, laborieuse et économique, et d'une fidélité qu'on croyait à toute épreuve.

Lundi dernier, le caissier de M. P..., après avoir préparé plusieurs mandats, s'était absenté pendant quelques instants de son bureau, et en y rentrant il s'apercevait que l'un de ces mandats, s'élévant à environ 15,000 fr., et payable à présentation chez M. X..., notaire, avait disparu. Il se rendit aussitôt chez M. X..., et il apprit que le mandat venait de lui être présenté par R..., auquel il avait remis une traite de même valeur, payable chez M. Z..., agent de change, et en arrivant chez R..., il n'eût pas été surpris qu'il s'agît d'un billet de banque. Supposant qu'il n'avait dans ce cas fait une mauvaise connaissance des ordres de ses supérieurs, le caissier retourna à son bureau pour s'assurer si R... y avait rapporté la somme; mais il n'y avait pas reparu, et ce fut alors qu'il alla ensuite l'attendre pendant une partie de la soirée à son domicile, où il n'a pas reparu non plus. Il n'était plus doué de bons conseils, ce n'est pas lui qui vous a conseillé de dire des mensonges.

M. GAUJAL, avocat général : Cette enfant aura été porté au diable.

M. LE PRÉSIDENT, à l'accusé : Reconnaisez-vous avoir mis le feu au rideau de la dame Bollanbach ?

MARIA GREEF : Non, Monsieur.

D. Pourquoi dites-vous non ? Vous savez que vous êtes en convenance. Vous avez dit que vous aviez apporté une mèche dans une petite boîte qui est ici, que vous avez allumé cette mèche à l'aide d'une allumette chimique que vous avez prise sur la cheminée de la dame Bollanbach, et que vous aviez ainsi mis le feu au rideau de sa chambre. Pourquoi le niez-vous aujourd'hui ? Réfléchissez bien, dites la vérité.

Votre défenseur a dû certainement vous donner de bons conseils, ce n'est pas lui qui vous a conseillé de dire des mensonges.

M. GAUJAL : Cet enfant a été porté au diable.

M. LE PRÉSIDENT : Nous avons voulu, mesdemoiselles les jurés, que cette enfant vint devant la justice pour qu'elle ne restât pas longtemps parmi des criminels. Evidemment elle y est restée encore trop longtemps.

Voyons, mon enfant, vous savez bien que c'est mal de mentir. Avez-vous fait votre première communion ?

MARIA : Non, Monsieur.

D. Est-ce que vos parents ne vous ont pas envoyée au catéchisme ? — R. Si, Monsieur.

D. Eh bien ! est-ce que là où ne vous a pas appris que ce n'était pas bien de mentir, que Dieu punissait le mensonge ? Vous avez fait une mauvaise action en mettant le feu chez ce sujet, il avait sans l'en prévenir refrié ses économies, qu'il avait confiées ensuite, à l'intermédiaire de ses nouveaux associés, à des couillers pour acheter des rentes et des actions, d'abord à prime, puis à ferme, avec ordre de jouer à la baisse. Ses premières opérations ayant présenté des bénéfices, d'autres amis confierent leurs économies à R..., qui leur donna la même destination, et finalement, par ordre de céder aux conseils de quelques amis imprudens qui lui avaient persuadé qu'en jouant à la Bourse pour eux et pour lui, ils pourraient retrouver chacun des bénéfices beaucoup plus importants que n'offrait la rente annuelle. Retenant les observations de son patron, il avait sans l'en prévenir refrié ses sommes plus ou moins importantes pour la dernière liquidation.

Dans cette circonsance, il paraît que R... aurait commencé par s'approprier certaines sommes qui lui étaient envoyées de provinces pour être remises à son patron et converties en rentes ; puis, ces sommes ne lui suffisant pas, il aurait soustrait les 15,000 fr. et disparaît au lendemain de sa disparition, il a adressé à sa femme une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il avait perdu le mandat (ce qui était faux) et que son intention était de se donner la mort, dans la crainte d'être accusé de vol. Si c'était une ruse pour se donner le temps de gagner la frontière, cette ruse n'a pas été réussie qu'il espérait, car des ordres ont été transmis sur le champ par le télégraphe électrique dans toutes les directions pour arrêter l'individu et le placer entre les mains de la justice.

(*Gazette des Tribunaux.*)

— L'administration de l'assistance publique vient de prendre possession de son nouveau local, place de l'Hôtel-de-Ville. Par ces mots de prise de possession il ne faut pas comprendre que l'administration y soit déjà installée : elle commence seulement à y envoyer toutes les choses qui ne soient pas indispensables au service actif.

Des travaux de menuiserie et de peinture assez considérables sont encore à terminer, et, malgré l'activité déployée dans les trois derniers mois et actuellement encore, il est doué que les bureaux puissent s'y installer définitivement avant la fin du mois prochain.

Aussitôt que l'éifice de la rue Neuve-Notre-Dame sera libre, il sera disposé pour recevoir 230 à 300 lits. Déjà les plans et devis des travaux qui exigeront l'appropriation des bâtiments de l'ancien chef-lieu à cette destination sont dressés et approuvés.

Ces 300 lits nouveaux remplaceront provisoirement ceux placés dans les bâtiments de l'Hôtel-bien qui inspirent le plus de crainte, c'est-à-dire ceux situés sur la rive droite de la Seine, vers le pont au Double, qui seront démolis immédiatement après leur évacuation.

Quant au bâtiment connu sous le nom de salle Saint-Charles, celui situé sur la rive gauche des deux 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre ans les propriétaires.

— C'est la garnison de Lundville, dit le *Courrier de Verdun*, qui fournit le complément de cavalerie réclamé par les manœuvres d'ensemble qui auront lieu au camp de Châlons, sous le commandement de l'Empereur. Pendant que les travaux militaires s'exécutent régulièrement, on complète la topographie du camp par l'achèvement des terrains nécessaires.

La commune de Saint-Hilaire fournit à elle

seule 270 hectares, qui seront payés environ 100,000 fr. C'est un bon placement, auquel ne s'attendait pas il y a quatre

par Prilleux, Beckers, Duvernoy, M<sup>e</sup> Révilly et Henrion.

Au Théâtre-Lyrique, 3<sup>e</sup> représentation des *Noctes de l'Algéro*, opéra en quatre actes, de M. Molière, Van-den-Heuvel-Duprez et Molard. Carvalho remplit les principaux rôles.

Rien de plus attrayant en ce moment que l'affiche des Bouffes-Parisiens : *Mesdames de la Halle, les Petites Prodigies et Ba-tac-lan* attirent chaque soir le public à ce charmant théâtre.

Très intéressamment, 1<sup>re</sup> représentation d'une grande féeie bouffie en quatre tableaux, dont la musique est de M. Offenbach. — Camus.

## VARIÉTÉS.

## LES INONDATIONS EN FRANCE

depuis le sixième siècle jusqu'à nos jours.

Recherches et documens contenant les relations contemporaines, les actes administratifs, les pièces officielles, etc., par M. Maurice Champion. (Tome I<sup>e</sup>). — Paris, 1858. Chez Victor Dalmont.

Depuis les désastreuses inondations de 1836 jusqu'au décret impérial qui affectait dernièrement 50 millions aux travaux destinés à prévenir chez nous de pareilles calamités, que n'a-t-on pas écrit sur ce grave sujet ! La science pure, la science de l'ingénierie a eu, en cette occasion, largement la parole. C'était de droit. Mais maintenant voici venir un livre qui, sans avoir la prétention de s'occuper de la question technique, traite le sujet par son côté attrayant, tout sévère qu'il est, c'est-à-dire au point de vue historique. Ceci va droit à l'intérêt de tous, et c'est aussi une étude fort utile, disons mieux, indispensable, car elle fournit les moyens d'apprécier, à travers la succession des siècles, la marche, le caractère et l'intensité du fléau ; or, le passé, n'est-ce pas l'enseignement de l'avenir ?

Erudit, très erudit, et, ce qui n'y ajoute pas peu, très attachant, le premier volume de l'ouvrage dont M. Maurice Champion nous prépare la suite est tout entier consacré aux débordements de la Seine et de la Bièvre à Paris. — Paris ! le vieux Paris ! nom magique et si plein de grands et intéressants souvenirs ! surtout pour qui que ce soit qui trace ces lignes (qu'on veuille bien lui pardonner ce petit retour sur lui-même), né au sein de la vieille Lutèce, et ayant l'avantage de marcher du même pas que le présent siècle, a pu voir encore, dans ses jeunes années, le vieux Paris tel à peu près qu'il avait légué aux temps du Consulat les derniers siècles de la monarchie ; c'est-à-dire Paris avec ses rues étroites, quelque peu tortueuses et sombres, mais non encore infestées de myriades de voitures ; Paris avec de vieilles maisons de bois à pignons et à encorbellement, que n'avaient pas déshonorées encore le plaisir et le badigeon, et qui, à travers leur décrépititude, gardaient comme un parfum de coquetterie ; Paris avec ses boutiques primitives de drapiers, de merciers et de tisseurs ouvertes à tous vents, avec ses joyeux chanteurs et saltimbanks presque à chaque coin de rue et son entraîn de vieille gaité gauleuse, un peu grosse de sel, c'est vrai, mais franche et honnête (la bourgeoisie parisienne alors pouvait mener sa fille aux jardins publiques, et l'on n'avait encore inventé ni la lorette ni... ses danses excentriques) ; Paris enfin portant encore de gothiques maisons sur l'un de ses vieux ponts (le pont Saint-Michel), et dépourvu de quais, là précisément où le sol était le plus bas, c'est-à-dire au quartier de la Grève. — Oh ! le bon temps alors pour la jeunesse riante et que n'absorbait pas dès le berceau la grave préoccupation du cigare ! Comme on courait, enfant, aux débordements qui noyaient les rues de la Mortellerie et de la Vannerie et inondaient jusqu'au deuxième étage les vieux greniers à sel du port au blé ! Comme on franchissait avec joie les légers bâtardeaux improvisés sur la place de Grève, dans les quartiers, qui ont aujourd'hui disparu, de Saint-Jean, de Mouton, de la Lanterne, de Froidmanteau, et jusque vers les approches du Louvre ! Comme on se pressait avec une anxiouse curiosité aux grandes débâcles qui ébranlaient les ponts, entraînaient ou brisaient les gros bateaux charbonniers et les coches séculaires du Port-aux-Tuiles et du port Saint-Nicolas, et que c'était plaisir de voir de bons gros glaçons bien tranchus en évitant si aisément les coques !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gâté la poésie de notre vieux Paris !

Mais parlons plus sérieusement : nous avons là sous la main un bon et honorable livre qui le réclame et le mérite. — Combien, depuis les temps connus, Paris a-t-il subi d'inondations ? C'est ce qu'on ne saurait bien préciser, car les vieux chroniqueurs, plus soucieux de narrer les faits, gestes et vies des rois, comtes et évêques, que de se préoccupier des misères du populaire, sont à peu près muets sur ce point. Le certai pourtant, le probable du moins, c'est que, dans le passé, les débordements de la Seine étaient tout aussi fréquents qu'aujourd'hui, et, entre de solides escadades, et les débâcles glaciales passent paisiblement leur chemin sans occasionner le moindre petit sinistre.... C'est bien prosaïque vraiment, et l'on nous a bien gât

# JOURNAL DES DÉBATS DU SAMEDI 18 SEPTEMBRE 1858.

forme le fond de son livre, d'intéressantes remembrances de l'histoire viennent à chaque fois éclairer, l'illustrer de leurs vifs reflets; de sorte que, après l'avoir lu, on se sent comme ayant vécu de la vie de ces âges écoulés, ou pour ainsi dire parcouru le vieux Paris, visité ses rues, traversé ses ponts, causé avec son peuple, ses bourgeois, ses marchands, ses prêtres et ses gens d'armes. Ou nous nous trompons fort, ou M. Maurice Champion est Parisien pur sang : il porte comme nous le vieux Paris dans son cœur. S'agit-il, par exemple, de l'achèvement du Pont-Neuf en 1598, ou entend le bon roi Henri se plaindre haut et ferme devant le prévôt des marchands de l'impôt que la Ville, à cette occasion, veut faire peser sur l'Etat tout entier : « Le plat pays est assez démodé, personne ne parle pour le peuple, et c'est contre charité chrétienne que de charger ainsi le royaume (l'Etat, collectivement) pour descharger la Ville. »

S'agit-il de réunir l'île Notre-Dame à l'île aux Vaches et d'entourer de quais ces îles de la Cité, ou soit dans ses périphéries la longue lute des doyens et chanoines du Chapitre de Notre-Dame défendant, à outrance, leurs vieux bacs et leurs fructueux priviléges. — Est-il question de la construction du pont Marie en 1619, l'auteur nous fait assister au cortège du jeune roi Louis XIII et de la reine Marie, sa mère, venant poser la première pierre, « suivie de ses soixante archers vêtus de leurs houquetons et de leurs halberdiers, et de Messieurs les prévosts des marchands, eschevins et greffier, vêtus de leurs robes mi-parties, puis dudit sieur procureur du royaume en sa robe d'escarlate. » — Mentionne-t-il certains travaux projetés en 1550 pour la *descharge des eaux*, il a soin de nous donner le texte d'un arrêt du Parlement qui montre que l'invention des ateliers nationaux n'est pas tout à fait de date moderne : « En toutes républiques, dit cet arrêt, rendu au nom du roi Henri II, il est très nécessaire d'avoir œuvres publics pour employer les oyseux et aussi les fainéants ; et comme il y a plusieurs artisans et aydes à maçons et plusieurs autres qui sont demeurans en cette ville, lesquels ne peuvent trouver moyen de gagner leur vie, il est enjoint aux prévosts des marchands et eschevins de dresser quelques œuvres publiques en plusieurs endroits de cette ville et faubourgs d'icelle, etc. »

Mais en vérité à quoi bon nous évoquer

ainsi à caractériser le livre de M. Champion ? Notre tâche était plus simple : nous pouvions nous borner à produire, sur la valeur et l'utilité de ce volume, un témoignage qui parle bien plus haut que notre trop verbale esquisse ; il nous suffisait de dire que le ministère des travaux publics et du commerce l'a honoré d'une importante souscription. L'administration française, en pareil cas, est à juste titre fort économie de ses deniers, et une pareille faveur est pour elle-même assez significative. — En attendant, l'ouvrage n'est pas fini : en nous donnant l'histoire des inondations de la Seine à Paris, M. Champion nous promis celle des débordements de tous nos autres grands cours d'eau. Le mérite de son premier volume sera vivement désiré au public l'accomplissement de cette promesse.

## CHEMIN DUPONTÉS.

*Commission des finances d'Espagne.*  
On rappelle au public que le 30 courant aura lieu à Madrid la vente à l'encheré de mercure, conformément à ce qui a été annoncé dans le *Journal des Débats* du 12 juin 1858. — Paris, le 16 septembre 1858.

— La célèbre école préparatoire Mayer, dirigée depuis quatre ans par M. l'abbé Barret, docteur ès lettres, ancien recteur de l'Université, Paris, 269, rue Saint-Jacques, se recommande par son esprit chrétien, la force traditionnelle de ses études, ses succès constants et le choix de ses élèves. La préparation au baccalauréat et aux écoles spéciales y commence aujourd'hui. Il y a une division pour les candidats à l'Ecole Navale.

— Le Chocolat Perron, 14, rue Vivienne, est aujourd'hui le meilleur en qualité et le meilleur marché en prix. C'est le déjeuner réparateur par excellence. — Ses chocoatines et ses dragees parisviennes sont la plus exquise, la plus délicate friandise. C'est le bonbon obligé des desserts, des mariages, et surtout des baptêmes.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

## BULLETIN DE LA BOURSE du 17 septembre 1858.

### AU COMPTANT.

Le Quatre et demi pour 100 a monté de 50 c. (à 96 fr.).  
Le Trois pour 100 a monté de 25 c. (à 72 fr. 75 c.).

### A TERME.

Le Quatre et demi pour 100 n'a pas été coté.  
Le Trois pour 100 a monté de 15 c. (à 72 fr. 95 c.).

Mais en vérité à quoi bon nous évoquer

La discussion continue avec la plus vive animation entre les vendeurs qui voulaient amener des cours plus faibles pour racheter, et les acheteurs qui maintenaient leurs positions. C'est toujours le cours de 73 fr. qui sort de point de repère ; tour à tour regagne et perd, il sort à constater les victoires alternatives des deux parts. D'un côté, on a pour auxiliaires les primes et les réalisations, de l'autre, on a l'argent, qui affue de la province et qui sort de toutes les caisses où jusqu'à présent il est resté sans emploi.

Aujourd'hui le Trois pour 100, qui avait débuté en baisse sur la précédente clôture, sous l'impression de la réaction qui s'était montrée si vive à la fin de la Bourse d'hier, n'a été relevé jusqu'à 72 fr. 95 c., avec 15 c. de hausse.

Le Quatre et demi pour 100 reste à 72 fr. 50 c. Les Consolidés sont venus à 97 1/4 97 3/8.

Les Actions du Crédit mobilier ont éprouvé des fluctuations très brusques : de 935 fr., on est tombé à 915 fr., puis on est remonté à 950 fr., avec 25 fr. de hausse.

Les Obligations gardent leurs cours.

Les Actions de la Banque, du Crédit foncier, et du Comptoir d'escompte n'ont pas varié.

Les recettes des chemins de fer ont atteint pour la plupart un total moins élevé que la veille de la semaine dernière ; mais comme en 1857 elles avaient accompli une évolution semblable, il en résulte que la comparaison avec la semaine correspondante de 1857 donne en faveur de 1858 une augmentation satisfaisante. Voici d'ailleurs les différences sur la 35<sup>e</sup> semaine de 1858 et sur la 36<sup>e</sup> de 1857 :

Définition sur la 36<sup>e</sup> semaine - 35<sup>e</sup> semaine de 1857.

Lyon.....	+ 200,439	+ 53,441
Est.....	+ 142,920	- 32,432
Orléans.....	+ 99,767	- 83,571
Saragosse.....	+ 96,825	- 14,994
Lombards.....	+ 62,936	+ 15,498
Midi.....	+ 58,839	+ 11,642
Genève.....	+ 57,269	+ 9,996
Nord.....	+ 55,486	+ 24,944
Ouest.....	+ 50,888	+ 13,832
Dauphiné.....	+ 9,416	+ 1,088
Autrichiens.....	+ 3,721	+ 24,949

Ces recettes n'ont pas été sans influence sur la tenue des négociations du jour, et elles ont surtout favorisé les acheteurs du Lyon. Des le début de la Bourse, cette valeur était fermée aux environs de 860 fr. ; en clôture on est resté à 875 fr., avec 17 fr. 50 c. de hausse.

L'Orléans a fléchi de 1,423 fr. à 1,415 fr. Sur ce cours, les achats sont revenus et ont ramené le prix de 1,432 fr. 50 c., soit 7 fr. 50 c. de hausse.

Le Nord a touché plusieurs fois le cours de 1,000 fr., et finit à 997 fr. 50 c., en hausse de 2 fr. 50 c. Les Actions nouvelles se sont négociées à 833 fr., en baisse de 12 fr. 50 c. au comptant.

L'Est a varié de 747 fr. 50 c. à 752 fr. 50 c., et

aujourd'hui le meilleur en qualité et le meilleur marché en prix. C'est le déjeuner réparateur par excellence. — Ses chocoatines et ses dragees parisviennes sont la plus exquise, la plus délicate friandise. C'est le bonbon obligé des desserts, des mariages, et surtout des baptêmes.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

— M. Paul Simon, médecin-dentiste, boulevard des Italiens, 6, fait tous les jours (excepté le dimanche) l'application de son appareil électro-magnétique pour la guérison instantanée des névralgies dentaires.

</